**A79.**

|  |  |
| --- | --- |
| *Ferdinand an Karl.* | *1524 Juli 7. Regensburg* |

1. Empfing K's Brief vom 23. Mai. Herr de Bredam. 2. Beabsichtigte Friedensgesandtschaft der Reichsstände an K und den Kg von Frankreich. 3. Wäre geneigt, diesmal drei Viertel des Beitrages an die Schweizer zu zahlen. 4. Die Bedingungen, unter welchen er in Burgund gegen Frankreich operieren könnte. 5. Türkengefahr. Angebliche Rebellion im türkischen Heere. 6. Der Tag zu Zürich.

1. Has received C's letter dated May 23. Bredam. 2. The imperial peace delegation the Estates are planning to send to C and the King of France. 3. Is willing to shoulder four thirds of the payment to the Swiss. 4. The conditions under which he could operate against France in Burgundy. 5. Turkish danger. Alleged uprising in the Turkish army. 6. The diet in Zurich.

Wien, St.-A. Hs. B. 597 I, S. 27-29. Kopie.

Druck: Familienkorrespondenz Bd. 1, Nr. 79, S. 196-199.

1] Monsr, j’ai receu vostre lettre du 23e de mai passé; et quant à la derniere diette, tenue à Neuremberg, tant par autres mes lettres comme aussi par le sr de Bredam serez, monsr, au long averti et informé de tout ce qui a esté fait et conclud à icelle, parquoi ne vous en ferai repetition. Si vous veulx je bien dire, monsr, que ce n’a esté sans grosse paine et traveil pour les causes que par led. sr de Bredam aurez peu entendre, combien que, la dieu mercis, ont estéz les affaires menéz de sorte que riens n’a esté traictié au diminuement de vostre honneur, auctorité et reputation.

2] Touchant la legacion que les estatz de l’empire estoient deliberéz envoyer devers Vre Mte et le roi François, considerant le deshonneur que de ce vous eust peu avenir, en ai fait le debvoir de la rompture d’icelle tel que par aultres mes lettres vous ai, monsr, desia escript et aussi chargé aud. sr de Bredam vous au long declarer, parquoi n’en userai de redictes. Toutesfois, si vous veulx je, monsr, bien dire que les princes, estantz pour lors aud. Neuremberg ensemble leurs alliéz n’en sont estéz contens, comme pouez desia avoir entendu par la responce qu’ilz me firent. Parquoi, monsr, supplie, si d’aventure ilz vous en escripvoient ou faisoient dire chose à moi contraire n’y veullez adjouster foi, sans premierement m’en avertir et oir, car il en est tout ainsi que le vous ai escript et fait dire par led. sr de Bredam et non aultrement.

3] De ce que mme, nostre bonne tante, vous avoit, monsr, escript touchant la pansion, deue aux Suisses à cause de la ligue hereditaire, je n’ai, monsr, oncques entendu que deussies riens payer d’icelle, sinon seullement elle et moi par egalé porcion à cause que nulz pays n’y sont comprins, sinon une partie des pays d’Austrice et la conté de Bourgoingne, et pour ma part en sont satisfaictz pour la moitié. Neantmoins, puis qu’il vous plaist que j’en supporte les trois quars, pour ceste fois seullement, j’en suis, monsr, content.

4] Je loue fort, monsr, la bonne provision et effort qu’avez fait à l’encontre de nostre commung ennemi, dequoi faire avez esté tresbien conseillé, vous merciant treshumblement de ce qu’il vous a pleu m’en si au long avertir. Et ne doubte point, sinon que si le roi d’Angleterre de son coustél vouloit faire son devoir de bonne heure, à quoi ne voi encoires grosse apparence, que bien tost l’on en auroit la raison. Mais aussi est à craindre que, s’il n’est assailli que d’ung cousté, qu’il se pourra non seullement deffendre, mais offendre vostre armée, ce que dieu ne veulle. J’avoie mandé aux seigneurs de Bourbon, visroi et Beaurains que, s’ilz ne vouloient furnir pour le payement de 7 ou 8000 pietons, que de ma part adjoindroie autre nombre tant de piet que de cheval avec une bande d’artillerie, et moi mesmes en personne à l’aide de dieu feroie par le cousté de Bourgoingne tel debvoir que l’on congnoistroit le vouloir qu’ai à vous faire service. Et moyennant l’empeschement que de ced. cousté l’on donneroit à nostre ennemi, pourroit led. sr de Bourbon parvenir plus facilement au dessus de son emprinse. A quoi ne m’ont encoires fait responce, ne sçai qu’il en seront, car de moi seul ne me seroit possible dresser armée dont sceusse avoir honneur, comme desia vous ai, monsr, escript.

5] Quant au faict du Turc, l’on en parle diversement, car une fois a l’on voulu dire que en Alexandrie ung sien capitaine s’estoit rebellé contre lui et que pour subjuguer il avoit envoyé une bien grosse armée et que led. capitaine l’avoit rué jus, depuis l’on a voulu dire que par aucuns serviteurs dud. Turc led. capitaine a esté trouvé au bain à petite compaignie et que l’on lui a tranché la teste joinctement avec ung sien frere qu’estoit avec lui et ce croi je que ce soient les plus vraies nouvelles, car elles ont esté continués par deux fois, mais tant y a hue à ce que puis entendre de tous coustéz. Il pourroit bien estre que pour ceste année led. Turc ne viendra à grosse puissance à Hungrie, combien que des incourssions et la et en mesd. pays il y en a journellement.

6] Monsr, de ce que m’escripvez vous semble servira beaucop, puisque les Suisses se sont partiz en different avec les François de leur faire demander une diete à Zurich et que à icelle viendront tant les ambassadeurs du pape, les vostres, ceulx du roi d’Angleterre, les miens, ceulx des Veniciens, du duc de Milan comme d’autres potentatz d’Italie. Il me semble monsr avoir tresbien avisé le faire ainsi que le m’escripvez, car il ne fault point doubter, sinon que lesd. Suisses, separéz de la devotion des François, sera leur avoir rompu une grant part de leur force; vous dictes, monsr, m’envoyer les instructions et lettres de credence que pour servir à ceste affaire avez fait depescher, lesquelles je n’ai point receu, toutesfois qu’il eust esté fort necessaire que je les eusse, afin que selon icelles fisse dresser aultres de par moi pour donner à mes ambassadeurs, je ne sçai dont vient la faulte. Neantmoins, affin que pour ma part l’affaire ne fust retardé, j’ai escript à vostred. viceroi ce que par la copie de l’article de sa lettre ici encloz verrez. S’il y a aultre chose, enquoi il vous plaise, monsr, m’employer, je ferai de sorte que congnoistrez le desir qu’ai à vous faire service. Monsr etc.

De Regensburg, le 7e de juillet ao 24.

1] Es dürfte der Brief K’s vom 25. Mai Nr. A69 gemeint sein.

2] Die Unzufriedenheit der Stände ward durch den energischen Widerstand hervorgerufen, den F der Absicht der Stände entgegensetzte, eine Friedensgesandtschaft an K und an den Kg von Frankreich zu senden. Vgl. Nr. A70.

3] Die Frage der Schweizer Erbeinigung wird in Nr. A71 berührt.

4] Das Unterstützungsgesuch F’s betreffs Ausrüstung eines burgundischen Heeres scheint in Sessas Bericht aus Rom vom 4. Juni berührt worden zu sein. Bergenroth 2, S. 646, Nr. 656.

5] Die hier wiedergegebene Nachricht enthält Wahres und Falsches ineinander vermengt. Es handelt sich um Ahmed Pascha, der, nach Ägypten als Statthalter gesandt, sich für den Verlust des Großwesirpostens rächen und Sultan von Ägypten werden wollte. Tatsächlich erhoben sich die dem Sultan getreuen Soldaten gerade in dem Augenblicke, als sich der verräterische Wesir ins Bad begab. Doch wurde er bei dieser Gelegenheit nicht geköpft, sondern entkam und wurde erst später gefangen genommen und getötet. Hammer-Purgstall, Geschichte des Osman. Reiches 3, S. 35 ff.

6] Vgl. Nr. A69.